

## 5. GRAYLIN WARNER DE RETOUR A CHOLET

Afin de fêter le retour de Graylin WARNER, joueur américain emblématique du club, Cholet Basket organise un après-midi basket :

LE DIMANCHE 6 SEPTEMBRE 2009 à la Meilleraie.

Programme de l'après-midi :

16H15 : Présentation de Graylin WARNER et ses coéquipiers

Liste des anciens joueurs et coaches présents :

Joueurs

- Olivier ALLINEI
- Jim BILBA
- Maurice BRANGEON
- Thierry CHEVRIER
- Bruno COQUERAN
- Eric JOHN
- Ahmadou KEITA
- Stéphane LAUVERGNE
- Anthony LOPEZ
- Olivier ROI

Coaches

- Tom BECKER
- Laurent BUFFARD
- Simon GUILLOU
- Jacky MOREAU
- Jean-Paul REBATET

Joueurs Espoirs

- Daniel BROSSET
- Lucien DELAUNAY

16H30 : Match de Graylin WARNER et ses coéquipiers contre l'Equipe Espoirs de Cholet Basket 09-10

18H30 : Match amical CB/HYERES-TOULON

ENTRÉE GRATUITE

## 6. 5<sup>ème</sup> TOURNOI INTERNATIONAL CADETS DE MONTAIGU

Les Cadets de Cholet Basket ont participé au 5<sup>ème</sup> Tournoi International Cadets de Montaigu qui s'est déroulé les 28, 29 et 30 août 2009.

Claude MARQUIS était le parrain du Tournoi où il s'est rendu le dimanche 30 août 2009. Après une séance de dédicaces, il a donné le coup d'envoi de la Finale, le Mans contre Pau-Orthez.

Les Cadets de Cholet Basket qui étaient invités à participer à cet événement, se sont classés à la 6<sup>ème</sup> place du tournoi, remporté par le Mans.

*[Retour en images](#)*



*L'Equipe Cadets de Cholet Basket*





*Parrain du Tournoi, Claude MARQUIS était présent le dimanche pour rencontrer le public, les joueurs, les bénévoles et les organisateurs du tournoi.*





*Claude a donné le coup d'envoi de la finale Le Mans/Pau-Orthez, remportée par l'équipe mancelle et a ensuite pris part à la remise des récompenses.*



SANS CLUB À LA FIN AOÛT

# L'ÉTRANGE ÉTÉ DE MICKAËL GELABALE

DEPUIS QU'UNE GRAVE BLESSURE EST VENUE METTRE UN FREIN À SA PROGRESSION, MICKAËL GELABALE A TOUTES LES PEINES DU MONDE À RETROUVER UN CLUB COMPÉTITIF. ENTRE UNE SUMMER LEAGUE NBA RATÉE ET UN RETOUR AVORTÉ EN ACB, L'ANCIEN CHAMPION D'ESPAGNE A VÉCU UN ÉTÉ COMPLIQUÉ. SA CARRIÈRE EST-ELLE EN DANGER ?

Par Jérémy BARBIER

**16** mars 2008. Sur le parquet du Pepsi Center, à Denver, Mickaël Gelabale flambe. En vain ! Ses seize points, trois rebonds, deux passes et deux interceptions n'empêchent pas les Sonics de recevoir une fessée mémorable de la main des Nuggets (116-168). Et cette performance individuelle convaincante reste, à ce jour, la dernière de sa carrière NBA. Quarante-huit heures plus tard, à l'entraînement, Mickaël se rompt les ligaments croisés antérieurs du genou droit. Le diagnostic est lourd, six mois d'arrêt au minimum. Le début d'un long chemin de croix. Car si la blessure n'est évidemment jamais la bienvenue, elle l'est encore moins pour un joueur arrivant en fin de contrat. C'est malheureusement le cas de Mickaël. Dans un premier temps, l'ailier tricolore rentre donc en France, passe sur le billard à Lyon et entame sa rééducation. En novembre 2008, il trotte à nouveau et commence, doucement, à tâter le cuir. Son retour est proche mais les clubs ne se bousculent pas pour l'enrôler. Fin mars, l'ex-Madrilène décide donc de se relancer en D-League, à Los Angeles. Dans l'effectif des D-Fenders, il trouve rapidement une place de choix aux côtés des « stars » de l'équipe, Dwayne Mitchell et Brandon

Heath, deux anciens pensionnaires de Pro A. Mais le temps est compté, Gelabale n'a que six matches pour s'illustrer. Le jeune homme discret force alors sa nature et dégage sans sourciller. Il s'autorise une douzaine de shoots par rencontre et boucle sa courte pige avec une ligne de statistiques flatteuse (16,0 points, 4,3 rebonds et 1,7 passe). Mais une nouvelle fois, son téléphone reste muet. « *Je pense que je n'ai pas bien été utilisé et je n'ai pas pu montrer ce que je pouvais faire* », nous expliquait le joueur il y a deux semaines. « *Cela explique ma position aujourd'hui.* » Une position très inconfortable. À l'heure de boucler ces lignes, seize mois après sa dernière apparition en NBA, l'ancienne pépite choletaise restait libre de tout engagement. La faute à un été plutôt mouvementé.

### **Une Summer League catastrophique**

En juin dernier, quelques jours avant la Draft, San Antonio, New York, Cleveland, Dallas et Indiana convient le Français à venir passer quelques tests. Aucune des cinq franchises ne donnera cependant suite aux essais. Malgré son expérience européenne et les balbutiements d'une carrière américaine, >>>



Deux points de moyenne à la Summer League de Las Vegas ; Mickaël a toujours eu besoin d'un collectif pour s'exprimer.

Gelabale comprend qu'il doit passer par une Summer League pour attirer les regards des recruteurs. Bouna N'Diaye, son agent, lui trouve alors un strapontin dans le roster des Mavs. Accompagné de Rodrigue Beaubois, fraîchement drafté par Dallas, Mickaël s'envole pour Las Vegas. Mais c'est une nouvelle douche froide qui l'attend au cœur du Nevada. Dans une compétition où l'individualisme est roi, Gelabale n'existe pas. « J'étais un peu déçu car je n'ai pas pu montrer que je pouvais vraiment jouer. Les systèmes n'étaient pas pour le poste trois. Il n'y avait qu'un système pour tous les ailiers de l'équipe et il n'était jamais mis en place. Franchement, je ne m'attendais pas à me retrouver dans une situation comme celle-là sachant d'où je venais. » Au même moment, une offre arrive pourtant sur le bureau de Bouna N'Diaye. Alicante, tout juste promu en ACB, est intéressé par l'ancien pensionnaire du Real Madrid. « Le 10 juillet, j'ai eu un accord verbal avec Alicante pour 400 000 euros sur une saison », explique N'Diaye. « Je reçois un contrat en blanc le 12 mais, à ce moment, je crois que le joueur n'était pas chaud pour prendre ce job. J'étais très insistant car c'était pour moi le meilleur job à ce moment en Europe, compte tenu de l'état actuel de Mickaël. » De son côté, le Guadeloupéen préfère en effet attendre la fin de la ligue d'été pour donner sa réponse. Or, à l'heure de quitter Sin City, il ne compile en moyenne que 2,0 points (23% de réussite) et 2,3 rebonds en quinze minutes de jeu. « Quand j'étais sur le terrain, j'étais invisible. En attaque, j'étais invisible, alors que je voulais montrer que je pouvais revenir.

Tout le monde voulait voir si j'étais bien physiquement et si je pouvais défendre. Moi, je voulais attaquer. » Conscient que cette escapade américaine ne convaincra personne, Mickaël paraphe finalement, le 23 juillet, l'offre proposée par Alicante. Le bout du tunnel ? Pas vraiment.

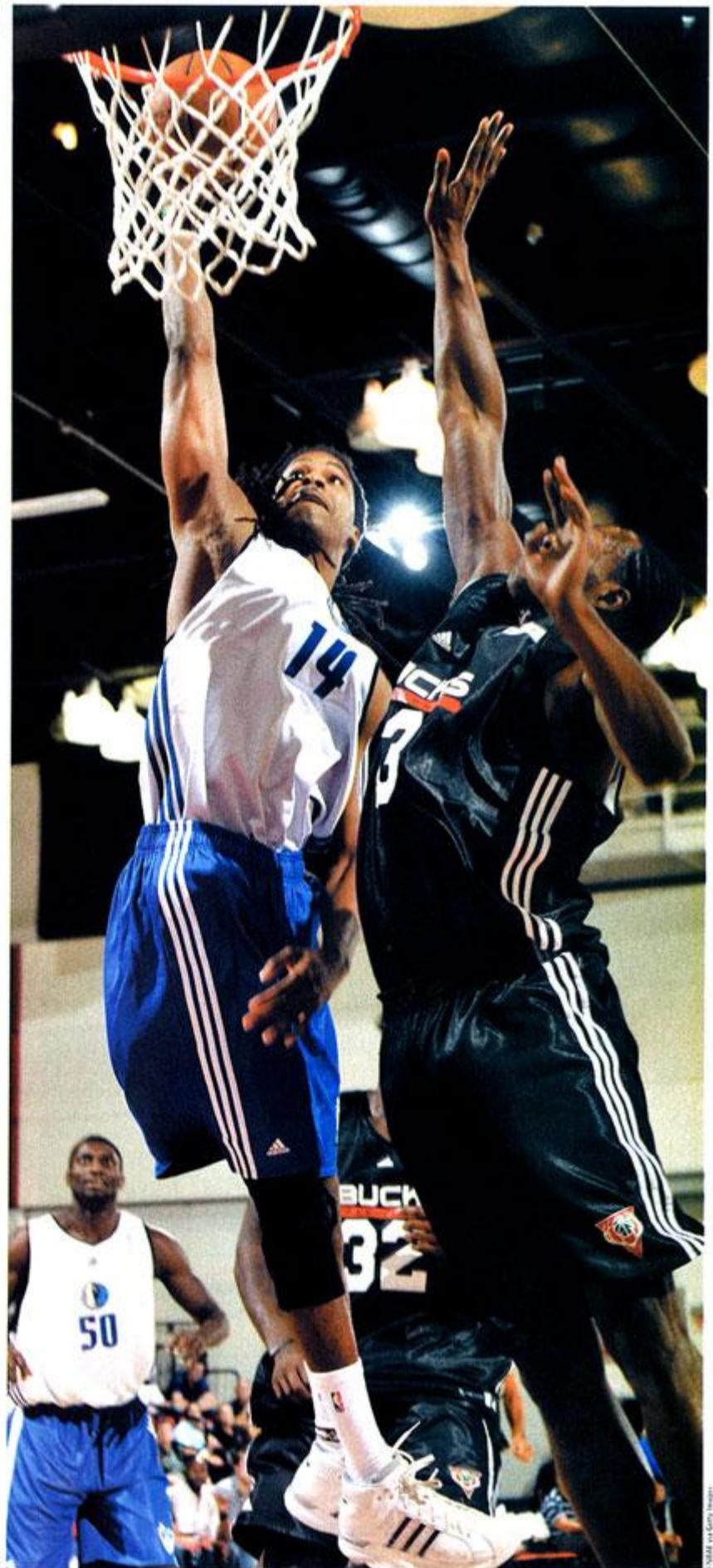
#### L'imbroglie espagnol

« J'appelle le club pour leur dire que j'ai le contrat », relate N'Diaye. « Ils me disent qu'il s'est passé quinze jours et qu'ils sont passés à autre chose... À ce moment, je ne vois que l'intérêt de Mickaël, je me dis que ce n'est pas possible de rater ce job donc je mets la pression au club avec mon partenaire espagnol. On réussit finalement à récupérer le deal et, avec le club, on se met d'accord sur un montant de 350 000 euros. J'estimais toujours, tenant compte de l'économie du marché et de la valeur actuelle de Mickaël, que c'était encore une excellente affaire pour lui. Je demande au club de signer le nouveau contrat et de me l'envoyer. Alicante signe mais, à ce moment, je n'arrive plus à joindre le joueur. » Finalement prévenu de la volte-face d'Alicante, Mickaël refuse cette fois d'apposer sa signature. « On parlait avec des conditions et après, le club change tout sous prétexte que j'ai pris trop de temps. Si le club me voulait, il n'aurait pas changé. » Légèrement agacé par l'affaire, il annonce même à son représentant qu'il ne compte plus sur ses services. « Il m'a dit qu'on lui avait dit qu'il pouvait avoir mieux ailleurs », se rappelle N'Diaye. « J'ai reçu une lettre de résiliation sur le contrat

Ici face à Brandon Jennings, à Las Vegas, en juillet.

**“SI AUJOURD’HUI  
J’AI UNE OFFRE  
QUI EST BIEN  
EN EUROPE,  
JE PARS JOUER  
DANS CETTE ÉQUIPE”**

NBA et sur le contrat Europe. Mais le contrat Europe dure encore donc, on ne le casse pas du jour au lendemain. On va dire que contractuellement, je suis toujours son agent. » Mais dans l'esprit de l'ailier, la rupture semble bien consommée. « J'ai des agents qui cherchent pour moi mais je n'ai rien signé avec eux », confie-t-il. Triste épilogue. Et l'échec de la piste Alicante est en réalité le deuxième rendez-vous manqué de Gelabale cet été. En effet, l'ancien prodige de la Meilleraie n'est pas passé très loin d'un retour... en France ! Avant que le club ibérique ne vienne s'inviter à la table des négociations, Bouna N'Diaye avait proposé son client à l'ASVEL. « On a été en contact avec l'agent de Mickaël quand nous étions dans les discussions avec Amara Sy », confirme Pierre Grall, le directeur exécutif du champion de France. « On sait alors que la contrainte avec Mickaël est que cela va se jouer sur des tarifs assez élevés. On a une approche qui se fait. On émet quelques chiffres sur lesquels on pourrait éventuellement tomber d'accord. Mais à ce moment se précipite la fin des discussions avec Amara Sy et des solutions immédiates de signature avec nos deux joueurs extérieurs. » Avec une enveloppe budgétaire quasiment similaire, Villeurbanne s'offre Mindaugas Lukauskis et Kristjan Kangur. La piste Gelabale est abandonnée.



**Et maintenant ?**

Lorsqu'il revient de vacances, début août, le joueur s'astreint donc à garder la forme. Seul. « Je fais pas mal de muscu et je cours beaucoup mais je ne touche pas de ballon. Je me sens bien. En muscu, j'arrive à soulever des poids que je ne soulevais pas avant. Je suis confiant. » Pendant qu'il lève de la fonte, l'équipe de France joue, de Cagliari à Helsinki, son destin européen. Comme vingt-huit de ses

## "QUAND J'ÉTAIS SUR LE TERRAIN, J'ÉTAIS INVISIBLE"

compatriotes, Mickaël Gelabale avait signé, il y a plusieurs mois, la nouvelle charte nationale. Une question inévitable se pose alors. Bien qu'à court de compétition, le médaillé de bronze 2005 n'aurait-il pas pu essayer d'arracher, en juillet dernier, un rôle dans la sélection de Vincent Collet ?

Un shoot soyeux, c'est toujours sa marque.



« Cela aurait pu me faire une bonne exposition », admet l'intéressé. « Mais l'équipe de France nécessite un très haut niveau et je pense que, pour le moment, je ne suis pas encore prêt pour revenir. C'est pour ça que je n'y suis pas allé. » Et surtout, chat échaudé craint l'eau froide. Gelabale n'oublie pas que sa grave blessure était intervenue quelques mois avant l'épilogue de son contrat à Seattle. Sans nouveau bail, hors de question d'aller jouer avec le feu lors de matches couperets. Cela peut se comprendre. Malheureusement, depuis son refus de porter la tunique d'Alicante, Mickaël ne croule pas sous les propositions. C'est donc encore une fois aux Etats-Unis qu'il va tenter de dénicher un nouveau job. Il y a quinze jours, l'aïllier est reparti en Amérique avec un objectif bien précis en tête. Dans quelques semaines, les franchises NBA en quête d'un ou deux joueurs pour compléter leur roster ouvriront leurs portes aux vétérans. Les places seront chères et Gelabale ne veut pas rater le wagon. « C'est mieux d'être sur place. J'espère faire des choses pendant les veteran camps. » Il y a pourtant peu à attendre de ce marché de dernière minute. Au mieux, ces derniers offrent aux heureux élus une place en bout de banc. Dans ces conditions, un retour en Europe semble être une meilleure alternative. Le tricolore n'est d'ailleurs pas contre. « Si aujourd'hui j'ai une offre qui est bien en Europe, je pars jouer dans cette équipe. On voit que les clubs européens signent maintenant des joueurs NBA, donc si je n'ai plus ma chance là-bas, je la tenterai ici. La NBA c'était mon rêve, j'y ai joué. Mais maintenant, le plus important pour moi est de retrouver une équipe, de rejouer et de m'entraîner. ça me manque. » Et Mickaël Gelabale n'a déjà plus beaucoup de temps à perdre. •



## Basket CHAMPIONNAT D'EUROPE

Sur leur nuage, les Bleus ont fini par prendre leur envol pour le championnat d'Europe, hier à Pau, en laminant la Belgique (92-54) en finale retour des repêchages. Rendez-vous en Pologne.

### La France dit oui à l'Europe



Pau, palais des Sports, hier. Battus lors de la finale aller, les Français n'ont fait qu'une bouchée des Belges. Hier, ils auront un bon coup à jouer à l'Euro.

C'est à la fois un énorme soulagement et la fin d'une longue pénitence - deux ans de montagnes russes en sous-sol - pour les Bleus qui pourront aborder le Championnat d'Europe avec ambition, après tant d'épreuves. « On revient de loin. On savait que ce serait le plus dur de se qualifier. Maintenant on peut commencer à rêver. Ces matches, ces hauts et ces bas vont nous servir à l'Euro », a réagi Tony Parker, déjà gourmand après avoir frôlé le gouffre avec la génération qui porte son nom. Car la France jouait très gros hier. Elle était dans l'obligation d'arracher le dernier billet pour l'Euro sous peine de rater non seulement ce tournoi mais aussi, sans doute,

le Championnat du monde 2010. Un gâchis monumental évité après une longue attente puisque les Français couraient après cette qualification depuis l'Euro 2007 et avaient déjà laissé passer quatre occasions de valider leur billet. **Turiaf intenable** Après deux dernières campagnes calamiteuses, qui ont usé deux sélectionneurs - Claude Bergeaud et Michel Gomez - la pression était énorme cet été sur les épaules des Bleus, désormais entraînés par Vincent Collet. Elle était encore montée d'un cran après leur première défaite (66-70) en vingt ans face aux Belges, jeudi à Tuller, à Anvers. Hier, les Bleus avaient besoin d'une victoire de cinq points.

Ils ont fait beaucoup mieux que ça. Après un premier quart-temps accroché, ils ont littéralement dynamité les Lions rouges dans le deuxième quart-temps. Avec, au cœur des débats, un Ronny Turiaf monumental (19 pts, 9 rbd). « Mes meilleurs matches sont ceux qu'on gagne », a commenté le pivot des Bleus, revenu seul sur le parquet à la fin du match pour récolter l'admiration d'un Palais des Sports incandescent. **Le 17<sup>e</sup> Euro consécutif** Supérieurs dans tous les domaines, assoiffés de revanche, les Français ont ensuite survolé la deuxième période grâce à une belle partition collective, avec

Diot (9 passes), Diaw (13 points), Batum, De Colo, Traoré et Parker (16 points), sorti de son isolement. « Tout le monde a bien joué, a savouré Collet. Les Belges étaient en transe jeudi, nous on l'était ce soir, le rapport de force s'est inversé. » Pour expédier la France à son 17<sup>e</sup> Euro consécutif. Si la France a éprouvé énormément de difficultés à rallier l'Euro, elle aura paradoxalement un beau coup à jouer en Pologne. A cause de son potentiel mais aussi parce qu'elle arrivera affûtée et que beaucoup de nations se présenteront affaiblies en cette année post-olympique. Chiche ?

#### Fiche technique

**FRANCE : 92**  
**BELGIQUE : 54**  
Quarts-temps : 21-15, 27-10, 22-12, 22-17.  
**France** - 34 paniers sur 53 tirs (dont 4 sur 11 à trois points) - 20 lancers francs sur 26 - 35 rebonds (Turiaf 9) - 23 passes décisives (Diot 9) - 9 balles perdues - 18 fautes personnelles. **Marqueurs** : Diot (1), Batum (8), Jeanneau (6), Koffi (6), Mahinmi (1), Parker (16), Bokolo (2), F. Pietrus (2), De Colo (12), Diaw (13), Turiaf (19), Traoré (12).  
**Belgique** - 19 paniers sur 54 tirs (dont 6 sur 20 à trois points) - 10 lancers francs sur 20 - 25 rebonds (Mbenga 6) - 11 passes décisives - 13 balles perdues - 21 fautes personnelles. **Marqueurs** : Moors (0), Van Rossom (5), Beghin (11), Hervelle (5), Bosco (2), Van der Jonckheide (7), Lauwers (5), Dreesen (5), De Bel (4), Ovenske (2), Driesen (3), Mbenga (5).

#### En Pologne, ils seront candidats au podium

Dans son groupe du premier tour, l'équipe de France, en plus de la Lettonie, une équipe d'Allemagne très diminuée par l'absence de Nowitzki, et la Russie, championne d'Europe en titre mais amoindrie par les forfaits de Holden, Kirilenko et peut-être Khryapa. « Il faudra se méfier, prévient Vincent Collet, mais on ira à l'Euro pour faire quelque chose. L'objectif de la Fédération est de se qualifier pour le Mondial-2010, c'est celui que je partage même si on peut avoir des objectifs plus élevés. » « On a une marge de progression évidente en termes de rigueur et discipline à condition d'être sérieux », ajoute le sélectionneur qui n'attend a priori pas de renforts en vue de l'Euro, Michaël Pietrus, Joakim Noah ou Laurent Foirest n'étant pas disponibles pour diverses raisons.



Ronny Turiaf a joué l'un des ses meilleurs matches en Bleu.

Au vu de sa démonstration d'hier, le groupe actuel a suffisamment de potentiel pour viser un podium. Reste à l'exprimer sur la durée. Un problème qui se posera

très vite et qui déterminera l'avenir à court et moyen terme de cette équipe capable du meilleur comme du pire.

#### Les réactions

**Ronny Turiaf (pivot de l'équipe de France)** : « On a montré notre vrai visage, il faut qu'on reste concentré pour reproduire cela pendant tout le championnat d'Europe. Il faudra se rappeler du match d'aujourd'hui mais aussi de ceux qu'on a ratés. J'avais mal au dos c'est vrai. Mais le public nous a transcendés. Mon meilleur match en équipe de France ? Les meilleurs matches pour moi sont ceux qu'on gagne. Je préfère marquer zéro point et gagner que marquer vingt et perdre. Alors... »

**Vincent Collet (sélectionneur de l'équipe de France)** : « Cette qualification est une grande satisfaction. Je ne pensais pas qu'on allait l'assurer avec autant d'aisance même si j'étais raisonnablement confiant. Les Belges étaient en transe jeudi, nous on l'était ce soir (hier), le rapport de force s'est inversé. Nous, nous avons élevé très largement le niveau, dans les domaines de l'agressivité et de la discipline, les Belges n'ont pas eu le même niveau que jeudi. On n'avait pas été assez dur à Tuller. On ira à l'Euro pour faire quelque chose. L'objectif de la Fédération est de se qualifier pour le Mondial-2010 (il faudra finir dans les six ou sept premiers, selon le résultat de la Turquie). C'est celui que je partage même si on peut avoir des objectifs plus élevés. »



Vincent Collet, un sélectionneur soulagé.

**Tony Parker (meneur de l'équipe de France)** : « Ça fait plaisir de gagner un match important comme ça, surtout après les grosses déceptions qu'on a connues. On savait que le plus dur était de se qualifier, maintenant on peut commencer à rêver. Ces matches, tous ces hauts et les bas, vont nous servir à l'Euro. On était confiants, on ne pouvait pas perdre à domicile. On progresse de jour en jour, il faut que tout le monde joue à son meilleur niveau pour espérer atteindre notre objectif. Mais si on joue comme ce soir et que tout le monde produit, on peut espérer. »

**Florent Pietrus (intérieur de l'équipe de France)** : « On savait qu'on avait fait un non-match jeudi à aller. On a voulu rectifier ça et montrer qu'on était une bonne équipe. Cette victoire est très encourageante pour la suite. On connaissait notre force. On est satisfait de ce qu'on a produit. On peut faire de très belles choses. Mais le plus dur reste à venir. »

**Boris Diaw (ailier de l'équipe de France)** : « Le vrai Boris Diaw a toujours été là. Il n'a jamais eu de faux Boris Diaw. Il fallait remettre les pendules à l'heure. Eux ont lâché physiquement et mentalement. »

# Une fête française

La France a tenu son rang et infligé une raclée à la Belgique pour rejoindre l'Euro après deux ans de pénitence.

PAU –  
de notre envoyé spécial

CE GRAND PARDON valait le coup. Après deux ans d'errance, de doutes et de déconvenues, l'équipe de France a renoué hier avec l'Euro, son standing de puissance NBA et sa capacité innée à associer spectacle et efficacité.

En indiquant à la Belgique la voie de la sortie avec une autorité absolue (92-54), elle a également envoyé le message que son formidable potentiel demeurerait intact et qu'avec elle, tout, des plus grands gadins aux plus brillantes compositions, était décidément possible. Ce n'est pas nouveau, et c'est aussi pour ça qu'elle agace autant qu'elle séduit.

Alors, puisque ce dimanche elle a fait chavirer les cœurs, Pau, dans un formidable élan d'amour, a longtemps fait la fête aux Bleus pendant le match, mais aussi après sur le parking même du palais des sports où une « bodega » avait été dressée. Jamais probablement une équipe de France de basket n'avait été autant aimée et célébrée qu'au Béarn où elle a gagné son billet pour l'Euro après trois symphonies contre la Finlande, l'Italie et la Belgique.

Le staff au grand complet a empoigné le micro au milieu du terrain pour accompagner la banda des tribunes, Tony Parker a jeté ses chaussures au public qui a scandé le prénom de Turiaf toute la soirée et l'équipe de France a livré l'image d'une équipe unie, généreuse et forte comme les montagnes pyrénéennes. Forcément prometteuse aussi. C'est Parker qui l'a dit au micro : « Après neuf ans d'équipe de France, je cours toujours après une médaille d'or et on va le faire à l'Euro. J'espère... »

## Il y eut Diot et Diaw

Des plus grandes trouilles naissent souvent les plus beaux sentiments. Et les plus belles réactions. Vexés par leur petite production d'Anvers (66-70) et menacés par un nouveau fiasco, Tony Parker et les siens ont donc soufflé dans les cuivres et ratatiné la Belgique, soudainement ramenée à sa condition d'équipe ordinaire.

JEUDI	
À Anvers	
Belgique - France	70-66
HIER	
À Pau	
France - Belgique	92-54
La France qualifiée pour l'Euro (du 7 au 20 septembre en Pologne).	
LE PROGRAMME DES BLEUS	
7 SEPTEMBRE	
France - Allemagne (19 h 15)	
8 SEPTEMBRE	
Lettonie - France (19 h 15)	
9 SEPTEMBRE	
Russie - France (16 h 30)	

Prête à tout dès l'entame, concentrée sur ses figures défensives, elle a mis le turbo au deuxième quart-temps sous l'impulsion de son « rookie » Antoine Diot (cinq caviars dans le quart) et d'un lion nommé Turiaf, monstrueux de puissance à la finition.

À la pause (48-25), c'était déjà presque fini. Et puis, Boris Diaw a magistralement pris la suite (9 pts, 3 rebonds, 3 passes dans le troisième quart) pour rappeler qu'il restait un joueur magique, et les Bleus ont appuyé jusqu'au bout sur le champion du plaisir, dans l'idée, forcément, d'absoudre deux ans de frustration et de pénitence. « On est montés très largement dans l'agressivité, avec beaucoup plus de discipline. On a beaucoup marqué à l'intérieur avec des petites passes dans le petit périmètre, ce qui doit devenir notre marque de fabrique. Je ne pensais pas qu'on gagnerait avec autant d'aisance, mais le rapport de forces s'est inversé. Les Belges étaient en transe jeudi, et nous on l'était ce soir (hier) », appréciait Vincent Collet qui a réussi la première partie, fondamentale, de son mandat, à savoir replacer la France sur la carte de l'élite européenne.

Parker n'a même pas eu besoin de remplir le réservoir, même s'il sut placer, notamment, une banderille fatale au bout du temps d'attaque, à la 15<sup>e</sup> minute (38-22).

Et le banc (Diot, Koffi et De Colo,



PAU, PALAIS DES SPORTS, HIER. – Toute la joie des internationaux – Jeanneau et le trio des champions d'Europe juniors 2000, Diaw-Parker-Turiaf, devant Koffi (de gauche à droite) – dans une enceinte béarnaise en ébullition.  
(Photo Pascal Rondeau/L'Équipe)

principalement) répondit avec à-propos à toutes les situations, notamment dans le deuxième quart qui régla la question. « Néanmoins, ce n'est pas notre niveau véritable qui doit être quelque part entre Anvers et Pau. On doit être capables de montrer ça sur plusieurs matches », rappelait prudemment le

coach des Bleus qui tente de lutter contre le caractère lunatique de son équipe. Il redoute un premier tour à l'Euro très ouvert avec des puissances (Allemagne, Russie) fortement diminuées et une Lettonie qui ressemble de loin à la Finlande ou à la Belgique, mais en bien plus fort. Le parfait piège à équipe de France...

« L'objectif maintenant est d'aller en quarts de finale et donc au Mondial 2010. Mais on peut finir premier comme quatrième du groupe du premier tour. Je pense qu'il y aura des rechutes », prévenait d'ailleurs Vincent Collet qui sera très attentif à la qualité des entraînements précédant

cette semaine le départ en Pologne. Car, mauvaise nouvelle, l'Euro n'est pas organisé à Pau, dans ce si vibrant palais... là où la France a remporté un dixième match d'affilée. Et retrouvé tout son crédit devant les grandes banques européennes.

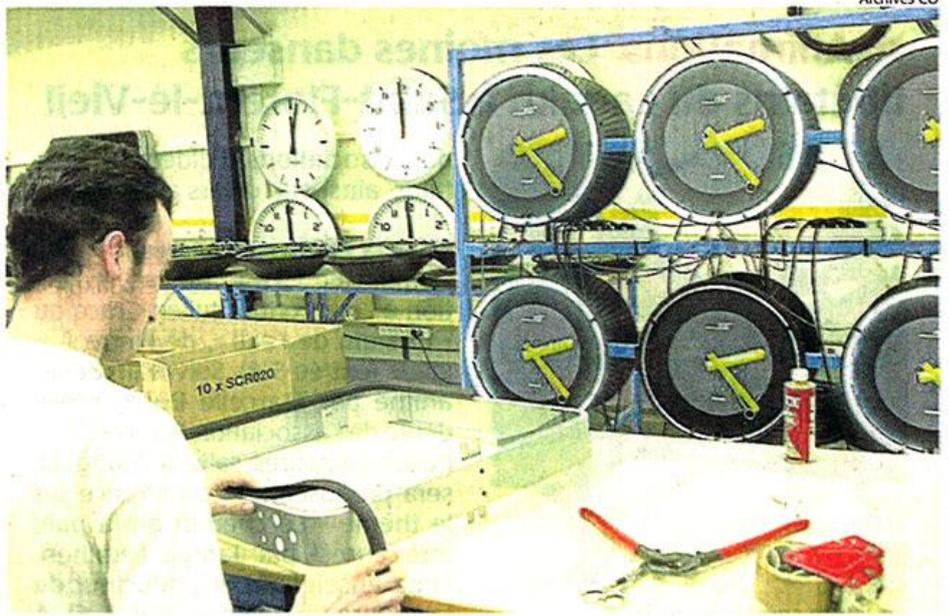
ARNAUD LECOMTE



## On en parle

### L'entreprise Bodet aux championnats du Monde de basket

Basée à Trémentines, l'entreprise Bodet a été sélectionnée pour la fourniture des tableaux d'affichage nécessaires aux championnats du Monde de basket-ball en Thaïlande. Les ministères de la Jeunesse et des Sports du Koweït et du Maroc lui ont aussi commandé l'équipement de 200 salles en tableaux d'affichage électroniques. De bonnes nouvelles pour l'économie locale...



*Le Courrier de l'Ouest – Vendredi 28 août 2009*



## Bodet décroche un gros contrat au Koweït

La société Bodet va équiper d'ici la fin du mois, 170 centres de formation au basket et au handball destinés aux jeunes du Koweït. Il s'agit d'un des plus gros contrats pour l'entreprise de Trémentines.

Jamais, de mémoire de Jacques Burel, l'entreprise Bodet n'avait décroché d'un coup un tel marché pour des panneaux d'affichage. Il y a un an, la société a répondu à un appel d'offres international émanant du Koweït pour un montant global d'un million d'euros. Après avoir bataillé ferme contre une

quinzaine d'autres concurrents, c'est l'entreprise familiale choletaise qui a décroché le marché. Jacques Burel en a exposé hier les grandes lignes à Michel Champion, vice-président de la Communauté d'agglomération du Choletais en charge des affaires économiques.

### Numéro 1 mondial

« Nous avons 170 installations à envoyer au Koweït avant la fin du mois. Pour la réalisation de cette grosse commande que nous devons avoir réalisée avant le 15 septembre, nous avons loué des locaux à Trémentines

et recruté une vingtaine d'intérimaires. Il s'agit de panneaux d'affichage destinés à des centres de formation de jeunes au basket et au handball », détaille Jacques Burel. Avec ce gros contrat, nous pouvons dire que nous sommes numéro 1 mondial. »

### La Grande Mosquée

Et cela d'autant plus que d'autres contrats sont venus garnir le carnet de commandes récemment. Bodet a décroché l'affichage des championnats du Monde de basket féminin qui se dérouleront en 2010 en Thaïlande mais aussi un autre

contrat de 12 panneaux d'affichage destinés au Maroc. « Tout est pour le mois de septembre », ajoute le directeur du département Affichage et horlogerie.

Pour couronner le tout, la société Bodet également spécialisée dans les horloges, va devoir équiper la Grande Mosquée de La Mecque en horloges plaquées or. Une « belle affaire » à plus d'un million d'euros. « La crise, on ne peut pas dire que nous l'ayons vraiment ressentie », constate Jacques Burel.

# La société Bodet équipe 170 écoles au Koweït

L'entreprise vient de finaliser son plus gros contrat à l'export depuis 40 ans. Les derniers panneaux d'affichage *made in Trémentines* ont pris aujourd'hui la direction du Moyen-Orient.

Koweït city. C'est ainsi que les Trémentinois ont baptisé les locaux loués par l'entreprise Bodet pour honorer une commande très particulière. Un marché de près d'un million d'euros.

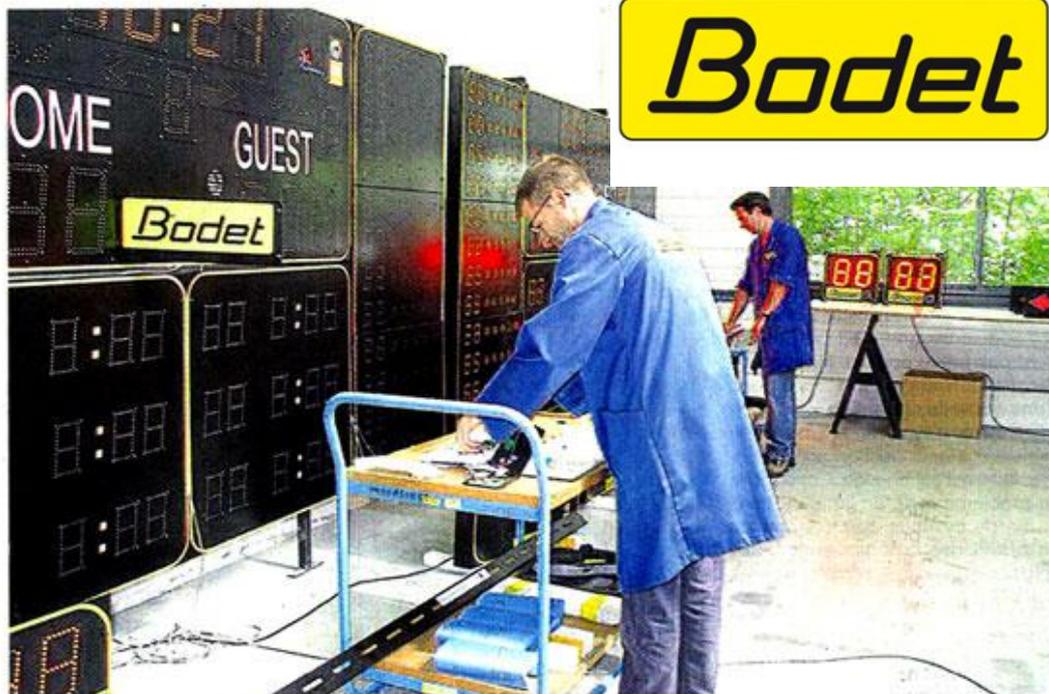
L'histoire commence il y a tout juste un an. L'entreprise Bodet, connue mondialement pour ses horloges et ses panneaux d'affichage sportifs, répond à un appel d'offres lancé par le ministère de l'Éducation koweïtien. Le projet est d'ampleur, l'enjeu de taille. Il s'agit d'équiper les salles de sports de 170 écoles du pays. Objectif : former la jeunesse koweïtienne afin qu'elle puisse figurer un jour sur la scène internationale.

## Unique au monde

« La commande était précise, explique Jacques Burel, directeur du département affichage et horlogerie. Pour le basket, il fallait un tableau qui permette, en plus de l'affichage classique, un affichage par joueur, avec le nombre de fautes. » Une exigence de la fédération internationale de basket (Fiba) pour les compétitions mondiales. « Nos clients voulaient aussi que le tableau puisse, pour le handball cette fois, afficher les pénalités pour trois joueurs. » Pratique : une fois ces exigences remplies, le tableau peut servir pour à peu près toutes les disciplines : du volley au badminton en passant par le cricket...

Quinze sociétés sont en concurrence. En 15 jours, l'entreprise Bodet fabrique un prototype. Un immense tableau à faire pâlir le plus beau des sapins de Noël, une fois toutes les diodes allumées. « Il est unique au monde », souligne Jacques Burel. Et il a conquis les Koweïtiens, rassurés par les nombreuses références internationales du groupe, et labellisé en outre par la Fiba.

Début juin, l'entreprise entame alors une véritable course contre l'horloge. Elle a trois mois pour construire les



Sans relâche on assemble les panneaux, on câble, on procède aux essais.

170 panneaux !

## Six jours sur sept

Des intérimaires sont embauchés, des locaux loués spécialement à la communauté d'agglomération du Choletais. L'équipe de douze personnes, pilotée par trois employés de chez Bodet, s'affaire tout l'été. Très motivés, « les gars » n'hésitent pas à travailler 6 jours sur 7 ! Sans relâche on assemble les panneaux, on câble, on procède aux essais. Avec des coups de klaxons à vous décrocher les tympans !

Contrairement à une commande « ordinaire », les tableaux sont minutieusement précablés, afin qu'il y ait un minimum de branchements à effectuer sur place. De la même façon,

les panneaux sont placés sur des palettes spécifiquement construites pour l'occasion. « Au Koweït, les conditions de déchargement ne sont pas toujours très sûres... »

Gros challenge pour l'entreprise, et pari tenu. « Avec 15 jours d'avance », annonce fièrement Jacques Burel. Aujourd'hui, le dernier container prend la direction du Koweït. « En quarante ans, c'est le plus gros marché que j'ai eu à traiter », raconte-t-il. Que de chemin parcouru depuis le premier chrono installé pour la salle de basket de la Jeune-France en 1969 !

« Cela fait plusieurs années que nous travaillons à asseoir l'entreprise

au Moyen-Orient. En 2009, on en récolte les fruits », souligne Armel Kerjean, directeur export. L'entreprise va ainsi équiper en horloges et carillons l'antenne de la Sorbonne à Abou Dhabi, ainsi qu'une base américaine au Qatar.

Mais le plus beau contrat se finalisera dans les jours à venir : la construction de 40 horloges plaquées or 24 carats pour la grande mosquée de La Mecque. Un nouveau chemin pour les pèlerins handicapés est en cours d'aménagement. Les horloges Bodet y indiqueront l'heure de la prière.

Cécile KIRION.

## Repères

L'entreprise Bodet. Fondée en 1868. Aujourd'hui, s'étend sur 5 000 m<sup>2</sup> de locaux à Trémentines. Huit bureaux dans l'Hexagone, plus un à la Réunion et un aux Antilles. Plusieurs filiales en Europe, et 350 agents dans le monde entier.

Près de 600 employés en France, dont 150 à Trémentines. Huit bureaux dans l'Hexagone, plus un à la Réunion et un aux Antilles. Plusieurs filiales en Europe, et 350 agents dans le monde entier.

Près de 600 employés en France, dont 150 à Trémentines. Huit bureaux dans l'Hexagone, plus un à la Réunion et un aux Antilles. Plusieurs filiales en Europe, et 350 agents dans le monde entier.

Avant la conclusion du marché des écoles koweïtiennes, réalisait déjà 20 % de son chiffre à l'export. Un chiffre qui va sans nul doute connaître une progression considérable.

Le contrat pour les écoles koweïtiennes. 170 panneaux d'affichage ayant demandé l'assemblage de près de 4 millions de diodes. Cinq containers expédiés au Koweït, soit 400 m<sup>3</sup> au total, soit 45 tonnes de matériel.

Ailleurs dans le monde. L'entreprise assemble en ce moment des panneaux sportifs pour le Maroc et la Thaïlande. En 2010, elle fournira ceux du championnat du monde de basket féminin (Thaïlande) et masculin (Turquie). Elle a équipé en horloges la totalité des hôpitaux d'Arabie Saoudite. Mais aussi le métro du Caire, son aéroport, celui de Madrid et de Barcelone, le métro de Mexico...

Et le premier équipement fourni au Koweït, il y a 20 ans, était destiné à... une patinoire !



Jacques Burel, directeur du département affichage et horlogerie, et Armel Kerjean, directeur export.

## Choletbus : quand rentrée rime avec nouveautés...



**En cette rentrée, le réseau Choletbus renforce la densité de sa couverture - de la ville de Cholet - en créant une nouvelle ligne destinée à la desserte de la Polyclinique du Parc. Effective depuis le lundi 17 août dernier, cette nouveauté s'accompagne de quelques autres modifications à noter. Détails.**

Après plusieurs mois de fonctionnement, la navette gratuite mise en place par la Polyclinique du Parc et la Communauté d'Agglomération du Choletais (CAC) à destination de la Polyclinique du Parc a cédé sa place à une solution plus pérenne. En effet, le lundi 17 août dernier, Transports Publics du Choletais (TPC) - exploitant du réseau Choletbus - lançait une nouvelle ligne ralliant l'établissement de soins. Une création s'inscrivant dans la volonté de «poursuivre l'évolution du réseau Choletbus au rythme de transformation de la ville de Cholet et dont l'aménagement du rond-point des Sables a pleinement concouru à sa réalisation» précise Gilles Bourdouleix, président de TPC.

### LA LIGNE 6 : VERS LA POLYCLINIQUE

Au-delà de desservir la Polyclinique du Parc, «cette ligne parcourt également et nouvellement la rue de la Vendée et l'avenue Bonaparte avec la création respective de deux arrêts dénommés *Dubillot* et *Gendarmerie*» détaille Marc Delayer, directeur général de TPC. Plus concrètement, cette ligne relie la rue Pierre et Marie Curie à la Polycli-

que en passant par le centre-ville et porte le numéro 6 ; une numérotation appelant à la vigilance. En effet, par souci de cohérence, la création de cette nouvelle ligne a conduit à modifier l'organisation du réseau. Ainsi, la ligne créée en septembre dernier pour irriguer les quartiers d'Acropolis et de la Ménagerie devient ligne 4 et non plus ligne 6.

Pour la nouvelle ligne 6, un départ se tient toutes les 30 minutes, dès 7 h 01 (arrêt Pierre et Marie Curie) jusqu'à 19 h 31 avec un parcours jalonné de sept arrêts. À noter, qu'il n'y a pas de service entre les arrêts Hôtel de Ville et Polyclinique les dimanches et jours fériés.

### LES LIGNES 1, 2 ET 3 : UNE MODIFICATION HORAIRE

En outre, les lignes 1, 2 et 3 ont fait l'objet d'une nouvelle disposition. À partir de 18 h 45, les passages s'effectuent dorénavant toutes les 30 minutes au lieu de 15 minutes et ce, pour une meilleure adéquation entre l'offre et fréquentation. Il convient aussi de rappeler qu'aux six lignes de bus inhérentes à la ville de Cholet s'ajoute la desserte du réseau périurbain avec sept lignes de bus drainant l'ensemble du territoire aggloméré de la CAC.

### Infos et guide horaire 2009/2010 disponible :

Espace Choletbus  
Parvis de l'Hôtel de Ville - Cholet  
Allô Choletbus au 02 41 62 65 65  
[www.choletbus.fr](http://www.choletbus.fr)